



EXPOSITIONS

| PARIS |

LE MOIS DE LA PHOTO CONTRAINT DE SE RÉINVENTER

L'édition 2020 du salon Paris Photo n'aura finalement pas lieu, mais les amateurs de photographie ne devraient pas bouder leur plaisir, grâce aux nombreuses expositions proposées cet automne dans la capitale.

En voici une sélection.



Josef Koudelka, *Timgad, Algérie, 2012*. Photo service de presse. © Josef Koudelka / Magnum Photos

L'ODYSSÉE DE KOUDELKA

Josef Koudelka (82 ans) fait partie des grands photographes contemporains et l'on se réjouit de voir les musées français mettre à l'honneur son travail. On se souvient de l'exposition qu'avait consacrée en 2017 le Centre Pompidou au photographe franco-tchèque, et à ses images en noir et blanc de l'invasion soviétique à Prague en 1968, à la suite de laquelle il s'exila et entreprit un long périple à pied, sillonnant pendant des années les routes d'Europe, nomade comme les Gitans de sa magistrale série « Exils ». C'est aujourd'hui un autre pan de l'œuvre de cet éternel voyageur, celui de photographe de ruines antiques, qu'invite à découvrir la Bibliothèque nationale de France, à la faveur d'un don (170 tirages) de l'artiste. Le livret des légendes en main – n'oubliez pas de le prendre à l'entrée –, on chemine entre les colonnes de Delphes et de Didymes, les temples de Rome et de Cyrène, tout au long du pourtour méditerranéen, à travers quelques-uns des 200 sites photographiés ces trente dernières années par Koudelka et identifiés par l'archéologue Alain Schnapp, conseiller scientifique de l'exposition. « Les Grecs et les Romains ont été les plus grands paysagistes de l'Histoire et dès lors, pour moi, photographier le paysage, c'était donner à voir cette admirable science de l'espace, de la lumière, des formes. J'ai trouvé ce qui m'est désormais le plus précieux, le mariage de la beauté et du temps », explique le photographe.

Un « œil de peintre »

Les 110 photographies sélectionnées ne sont pas accrochées sur des cimaises, mais suspendues dans le vide, à hauteur de regard, un dispositif scénographique très réussi, qui immerge le spectateur dans les grands formats panoramiques de l'artiste. Ici, des fragments en gros plan, là, des vues qui embrassent les sites dans leur imposante majesté, plus loin, des vestiges frémissants de vie, où la nature a repris ses droits. Les cadrages sont inattendus, les plongées et contre-plongées font vaciller les lignes et tanguer les colonnes, dans un immense jeu de formes graphiques et géométriques. Le noir et blanc, fortement contrasté, fait ressortir le grain de la pierre et accentue les ombres, offrant une ressemblance parfois troublante avec la gravure ou le dessin. Avec son « œil de peintre », salué par son ami Henri Cartier-Bresson, qui fit comme lui partie de l'agence Magnum, Koudelka s'attarde sur les aspérités, les creux et les blessures de ces ruines transformées par le temps, sans désir de pittoresque, dans une quête infinie d'espace, de lumière et de beauté. **Eva Bensard**

« Josef Koudelka. Ruines », jusqu'au 16 décembre 2020 à la BnF – François-Mitterrand, Quai François Mauriac, 75013 Paris. Tél. 01 53 79 59 59. www.bnf.fr

Catalogue, Éditions **Xavier Barral** et BnF Éditions, 368 p., 55 €.